Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 47

Artikel: A bientôt
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199675

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A l'enseigne de l'art.

Nous nous faisons un devoir de signaler toutes les tentatives qui ont pour but de développer le goût des choses artistiques et d'en assurer le triomphe. Trop souvent, et de nos jours plus que jamais, l'art est sacrifié à l'utilitarisme brutal.

S'il est un domaine où cela soit plus frappant encore, c'est bien dans le domaine des enseignes. Que d'horreurs inconscientes ou voulues s'imposent aux regards. Et, ce qu'il y a de plus dangereux, c'est que, à force de les voir, ces horreurs, on finit par s'y habituer. Pour peu que cela dure, on en viendrait à perdre complètement le sentiment de la réelle beauté. Il ne le faut pas.

Aussi, a-t-on senti un peu partout le besoin de réagir. A Paris, par exemple, on a institué un concours d'enseignes. Voici ce que disait à ce propos un journal parisien :

C'est à l'Hôtel-de-Ville qu'aura lieu, dans la première quinzaine du mois prochain, l'exposition des œuvres envoyées au concours d'enseignes décidé au printemps dernier, sur l'initiative du peintre Edouard Detaille.

L'exposition promet d'être fort brillante. De nombreux peintres et dessinateurs, et non des moindres, ont actuellement achevé des enseignes fort curieuses. Sans compter le président du comité, Edouard Detaille, dont on connaît l'opinion en ce qui concerne la rénovation des enseignes astistiques, des membres de l'Institut, comme le maître Gérôme, ont composé des enseignes très originales, que la discrétion seule nous empêche de décrire.

Le prochain concours promet donc de véritables révélations sur certains côtés du talent de peintres très en vue.

A quand notre tour ? C'est par de nombreuses manifestations du même genre qu'on parviendra à la victoire qui, en ce domaine comme en bien d'autres, doit coûte que coûte rester à l'art.

Gnia-gniou. — *Gnia-gniou, gnia-gnioule.* Que veut dire cette locution et d'où vient-elle ? Elle s'applique à une personne molle, sans énergie, agissant avec peine et se plaignant toujours. En France, on dit un *gnan-gnan.* — Quant à son étymologie, elle vient du mot latin *ignarus* qui a absolument la même signification. Il est donc à peu près certain que cet *ignarus* a donné d'abord *igna*, puis *gna*, ensuite *gna-gna, gnia-gniou.*

Passe-temps. — Une de nos lectrices veut bien nous adresser la charade suivante :

Mon premier commande les rois,
Mon dernier domine la terre.
Illustre reine d'autrefois,
De mon entier, pris dans les bois,
Se fit une arme meurtrière.

Les réponses sont reçues jusqu'au *jeudi, à midi.* Les abonnés seuls ont droit au tirage au sort pour la prime.

Le tour du Vieux-Lausanne. — La papeterie *Vve Krieg et fils*, à Lausanne, met en vente une série de seize cartes postales illustrées, représentant divers coins de notre ancienne ville, coins disparus déjà ou dont va bientôt sonner la dernière heure. On y remarque, entre autres, le *pas des ânes*, sous le Grand-Pont ; deux vues du *Château*, au temps de la tour St-Maire, des anciennes casernes, des bonnets à poils et des épaulettes ; l'*ancien hôtel de ville* et les *halles* de la place du Pont ; l'*escalier de la Madeleine*, en voie de transformation, la *maison bernoise* de la rue du Pré ; deux autres vieilles maisons, en St-Pierre et sur la place du petit Pont, très pittoresques d'aspect et dont les jours sont plus ou moins comptés. — Ces cartes, d'une exécution artistique et très soignée, se vendent au prix de fr. 1 20 la série.

Recette.

Voici un moyen excellent de nettoyer les collets d'habits : Vous versez un verre d'eau dans une cuvette, et vous y ajoutez une cuillerée d'alcali volatil. Ceci fait, imbibez légèrement le coin d'une serviette propre, dans cette préparation, et frottez le collet que vous voulez dégraisser. Vous verrez aussitôt se former dessus une sorte d'écume que vous enlèverez avec un coupe-papier en bois, en appuyant un peu fort afin de faire sortir toute l'humidité du drap.

Après cela, mouillez encore légèrement un autre endroit de la serviette et frottez à nouveau ; enlevez l'écume que cela produira, comme vous avez déjà fait, et répétez l'opération jusqu'à ce que le collet soit devenu complètement immaculé, puis vous terminerez en l'essuyant avec un linge propre imbibé d'eau pure et fraîche.

L'hygiène. — Par les temps humides et brumeux, il est prudent de prendre chaque matin, avant de sortir, une infusion de thé un peu forte. — On évite ainsi bien des rhumes et de maux de gorge.

Boutades.

Un pauvre diable, tout déguenillé, regarde passer un enterrement de 1re classe ; le char s'avance majestueux, couvert de panaches, traîné par quatre chevaux magnifiquement caparaçonnés. Il soulève sa casquette et, faisant signe dans la direction du cimetière, murmure :

— Ah ! mon bonhomme, tu aimerais mieux y aller à pattes.

Le colonel S., s'adressant au gendarme P., lui dit : « Comment se fait-il que vos cheveux soient blancs et que vous n'ayez pas un poil gris à la barbe ? »

— C'est tout naturel, répond ce dernier, mes cheveux ont vingt-cinq ans de plus que ma barbe.

Un professeur est heurté dans la rue par un charretier.

— Hé ! maladroit, faites donc attention !

Une dispute s'engage ; le charretier répond grossièrement et finit par lever son fouet.

— Insolent ! s'écrie le professeur hors de lui, je voudrais bien voir que vous me frappassiez !

— Insolent vous-même, hurle le charretier, certainement que je vous frapasserai !

Un dentiste américain, nouvellement établi dans notre ville, est en train d'extraire une molaire à un de ses clients qui pousse des cris de paon.

— Ne criez donc pas comme cela, pour l'amour de Dieu ! dit l'opérateur avec des larmes dans la voix.

— Oui, je comprends, répond le patient, vous souffrez de me voir souffrir.

— Non ; ce que j'en dis est pour les voisins.

— Ça les dérange ?

— Si ce n'était que cela... Mais ça leur ôte la confiance.

M. le banquier N. fait appeler l'autre jour un de ses employés et lui demande d'un son sévère :

— Voilà trois jours qu'on ne vous a pas vu ; pourriez-vous m'en expliquer le motif ?

— Monsieur, j'ai malheureusement perdu ma femme, morte subitement mardi dernier.

— C'est bien. Tâchez que cela ne se renouvelle pas.

A bientôt. — Nous avons reçu diverses publications des plus intéressantes, dont il ne nous a pas été possible jusqu'ici d'entretenir nos lecteurs. La place est très restreinte que nous pouvons consacrer aux comptes-rendus. Ce sera pour nos prochains numéros.

L'école de cuisine et de tenue ménagère, à Ralligen *(sur le lac de Thoune)* fêtera, à la fin de décembre, la dixième année de son existence. Jusqu'à présent, 1016 élèves y ont parfait leur éducation. Au début, elles se recrutaient exclusivement dans la Suisse allemande ; ces temps derniers, près de la moitié étaient des demoiselles d'Allemagne et de la Suisse française.

THÉATRE et KURSAAL

Lausanne-Statues. — C'est mardi qu'aura lieu la première représentation de *Lausanne-Statues*, revue locale en trois actes et cinq tableaux, de M. Robert Monneron.

La pièce, montée avec grand soin, comprend cinq tableaux : 1o Le vestibule du Grand Conseil, 2o La place de la Palud, 3o Le salon de la comtesse de Vaud, 4o Montbenon, le jour, 5o Montbenon, la nuit. Ces décors ont été brossés par M. Pisart, le régisseur général du théâtre. On dit merveille de leur exactitude. M. Darcourt a engagé spécialement Mme Judith Malka, des Variétés de Paris, pour jouer le rôle de la commère, et Mlle Zernay, de l'Olympia. Toute la troupe du théâtre jouera dans la revue, et Mme Rita-Rivo, de Genève, a réglé trois divertissements dansés par le corps de ballet. Enfin, la première représentation de *Lausanne-Statues* coïncidera avec l'inauguration de l'électricité sur la scène de Lausanne. — Demain, dimanche, **La Dame aux Camélias** et **Gavaud Minard et Cie.** Rideau à 8 h.

Kursaal. — Grandes représentations. Continuation des débuts. *La troupe Chiesa ; Les Gardenias à la Chambrée*, fantaisie militaire. Immense succès. — Demain, dimanche, à 3 heures, **Grande matinée** avec même programme que le soir.

La Muse a donné, mardi et mercredi, deux représentations très remarquables et qui ont eu grand succès. Au programme, une pièce inédite de M. René Morax, *La bûche de Noël*, et une pièce nouvelle pour Lausanne, *La faillite*, de Björnson. Bien que *La bûche de Noël* n'ait pas l'importance de la *Nuit des quatre temps*, on y retrouve la plupart des qualités qui assurent à M. Morax l'une des premières places parmi nos auteurs dramatiques romands. Réjouissons-nous de voir l'art dramatique prendre rang dans notre littérature nationale, où, trop longtemps, il eut un rôle insignifiant. D'une conception toute nouvelle pour nous, *La faillite* n'a pas eu le succès que méritaient la peine et les efforts qu'a exigés sa représentation sur notre scène. C'était l'opinion générale que l'interprétation n'a laissé rien à désirer et que *La Muse* est certainement l'une de nos meilleures sociétés d'amateurs.

Demain, dimanche, même spectacle à la *Maison du Peuple.*

La livraison de *novembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Les derniers ouvrages de Victor Hugo, par Paul Stapfer. — La Dame de neige. Conte, par René Morax. — La France d'hier. La libération du territoire (1871-1873), par Alphonse Bertrand. (Seconde et dernière partie.) — La musique dramatique en Russie depuis Glinka. Nicolas Andreevitch Rimsky-Korsakov, par Michel Delines. (Troisième et dernière partie.) — La fille du chimiste. Roman, par J. Hudry-Menos. (Troisième partie.) — L'anti-alcoolisme dans l'armée, par le capitaine H. de Malleray. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, américaine, suisse-allemande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :*
Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.